

The CHAIRMAN put to the vote the Chinese proposal to insert the words "and remain".

The proposal was rejected by 23 votes to 14, with 4 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the Belgian proposal to delete the words "by nature" in the second sentence of the article (A/C.3/234).

The proposal was adopted by 26 votes to 4, with 9 abstentions.

Mr. AZKOUL (Lebanon) drew attention to his amendment to the French text of article 1 and to the fact that there was a difference in meaning between *par la nature* and *de par leur nature*.

The representatives of CUBA and FRANCE agreed with the Lebanese representative concerning the difference in meaning between the two phrases.

After a short discussion in which it was agreed that a correct English translation of the two expressions would have to be provided, Mrs. KALINOWSKA (Poland) moved the adjournment of the debate.

The motion was adopted.

The meeting rose at 7.15 p.m.

HUNDREDTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Tuesday, 12 October 1948 at 10.45 a.m.

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon); later, Mrs. Bodil BEGRUP (Denmark).

22. Draft international declaration of human rights (E/800) (continued)

ARTICLE 1 (continued)

The CHAIRMAN put to the vote the amendment proposed by the representative of Lebanon (99th meeting) to the effect that the words "by their nature" should be inserted after the words "are endowed".

The amendment was rejected by 16 votes to 6, with 8 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the New Zealand amendment (A/C.3/245), suggesting the following wording for article 1:

"All human beings are born free and equal in dignity and rights, endowed with reason and conscience and bound in duty to one another as brothers."

The amendment was rejected by 14 votes to 9, with 8 abstentions.

The CHAIRMAN put article 1, as amended, to the vote, in the following form:

"All human beings are born free and equal in dignity and rights. They are endowed with reason and conscience and should act towards one another in a spirit of brotherhood."

Article 1, as amended, was adopted by 26 votes to none, with 8 abstentions.

Prompted by a remark of the representative of LEBANON, the CHAIRMAN, supported by Mr. COROMINAS (Argentina), stated that no further

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition de la Chine tendant à insérer les mots: "et demeurent".

Par 23 voix contre 14, avec 4 abstentions, la proposition est rejetée.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition de la Belgique tendant à supprimer dans la seconde phrase de l'article les mots: "par la nature" (A/C.3/234).

Par 26 voix contre 4, avec 9 abstentions, la proposition est adoptée.

M. AZKOUL (Liban) attire l'attention sur son amendement au texte français de l'article premier, et souligne qu'il existe une différence de sens entre: "par la nature" et: "de par leur nature".

Les représentants de CUBA et de la FRANCE sont du même avis que le représentant du Liban: les deux expressions n'ont pas le même sens.

Après une brève discussion, dont il ressort qu'il faudrait établir une traduction anglaise correcte des deux expressions en question, Mme KALINOWSKA (Pologne) demande l'ajournement du débat.

La motion est adoptée.

La séance est levée à 19 h. 15.

CENTIEME SEANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mardi 12 octobre 1948, à 10 h. 45.

Président: M. Charles MALIK (Liban); puis Mme. Bodil BEGRUP (Danemark).

22. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) (suite)

ARTICLE PREMIER (suite)

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement proposé par le représentant du Liban (99^{ème} séance) tendant à insérer les mots "de par leur nature" entre les mots "sont" et "doués".

Par 16 voix contre 6, avec 8 abstentions, cet amendement est rejeté.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement de la Nouvelle-Zélande (A/C.3/245) tendant à lire ainsi l'article premier:

"Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit; ils sont doués de raison et de conscience et il est de leur devoir d'agir les uns envers les autres comme des frères."

Par 14 voix contre 9, avec 8 abstentions, cet amendement est rejeté.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'article premier, tel qu'il a été amendé, sous la forme suivante:

"Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité."

Par 26 voix contre zéro, avec 8 abstentions, l'article premier ainsi amendé est adopté.

Sur une remarque du représentant du LIBAN, le PRÉSIDENT, appuyé par M. COROMINAS (Argentine) précise qu'aucune modification, même

change, not even of drafting, could be made in the article as adopted by the Committee. The sub-committee which would be set up subsequently to consider the order of the articles would be asked solely to decide where the article was to come.

ARTICLE 2¹

The CHAIRMAN read the text proposed by the Commission on Human Rights for article 2. He pointed out that the amendments thereto submitted by the delegations of the USSR (E/800, page 32), Panama (A/C.3/200), Cuba (A/C.3/224) and Guatemala (A/C.3/228) were recapitulated in document A/C.3/256.

Mr. WATT (Australia) having pointed out that the Committee had formally decided to discuss only the substance of the various articles of the draft declaration and to leave the decision as to their final arrangement to a sub-committee which would be set up later, the CHAIRMAN ruled that the amendments presented by the delegations of Panama and Guatemala, proposing to place the content of article 2 in the preamble and in article 6 respectively, were out of order.

Mr. GARCÍA BAUER (Guatemala) contested the Chairman's ruling, which contradicted the assurances he had previously received that his amendment was in order.

The CHAIRMAN wished to dispel an obvious misunderstanding. The Committee had taken a specific decision with respect to article 1 and its possible connexion with the preamble of the declaration. At the same time it also took a general decision to set up a sub-committee, to determine the appropriate place for each article.

In the light of that decision, the Chairman felt compelled to rule that from then on, any amendment dealing solely with questions of form or arrangement would be out of order.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) shared the views expressed by the Chairman. Every delegation would have the right and the opportunity to state its opinion on the arrangement of the various articles of the declaration upon the termination of the substantive discussion. For the time being, it would be best to follow the procedure adopted for article 1.

Mr. ANZE MATIENZO (Bolivia) thought, on the contrary, that the proposal of the Guatemalan delegation was interesting and constructive, and that the Committee should consider it without further delay instead of involving itself in a procedural discussion.

Mr. GARCÍA BAUER (Guatemala) drew attention to the full significance of his proposal and stated that it was an amendment of substance rather than of form since its aim was not to delete article 2, but to incorporate in the preamble of the Declaration of Human Rights one of the fundamental principles of the United Nations Charter.

¹ Article 2 of the draft universal declaration of human rights (A/777).

de forme, ne peut plus être apportée à l'article premier tel qu'il vient d'être adopté par la Commission. La seule tâche de la sous-commission qui sera ultérieurement constituée pour examiner l'agencement des textes sera de préciser la place de cet article.

ARTICLE 2¹

Le PRÉSIDENT donne lecture du texte proposé par la Commission des droits de l'homme pour l'article 2. Il signale que les amendements présentés à ce texte par les délégations de l'URSS (E/800, page 32), du Panama (A/C.3/220), de Cuba (A/C.3/224) et du Guatemala (A/C.3/228) sont réunis dans le document A/C.3/256.

M. WATT (Australie) ayant rappelé la décision formelle de la Commission de n'engager le débat que sur le fond des différents articles du projet de déclaration et de confier à une sous-commission, qui sera constituée ultérieurement, le soin de décider de l'ordre définitif desdits articles, le PRÉSIDENT décide que les amendements des délégations du Panama et du Guatemala, qui ont pour objet de transférer les dispositions de l'article 2, l'une dans le préambule de la déclaration, l'autre dans l'article 6, ne sont pas recevables.

M. GARCÍA BAUER (Guatemala) conteste cette décision du Président, décision qui contredit les assurances qu'il avait reçues précédemment concernant la recevabilité de son amendement.

Le PRÉSIDENT voudrait dissiper un malentendu évident. La Commission a pris une décision spécifique à l'égard de l'article premier et de ses rapports éventuels avec le préambule de la déclaration. Mais elle a pris, en même temps, la décision générale de former une sous-commission qui se chargerait de déterminer la place que devrait occuper chaque article et qui, en dernier ressort, s'occuperait des questions de style et de forme.

En vertu de cette décision, le Président se voit contraint d'arrêter que désormais, aucun amendement portant sur une question de pure forme ou sur l'ordre à donner aux textes proposés ne sera considéré comme recevable.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) partage le point de vue du Président. Chaque délégation aura le droit et l'occasion de faire connaître ses vues sur l'emplacement des divers articles de la déclaration lorsque la discussion de fond aura été épuisée. Pour le moment, la procédure la plus correcte à observer est celle qui a été suivie pour l'article premier.

M. ANZE MATIENZO (Bolivie) pense au contraire que la proposition de la délégation du Guatemala est intéressante et constructive et qu'il y aurait lieu de l'examiner sans plus de retard, au lieu d'engager une discussion de procédure à son sujet.

M. GARCÍA BAUER (Guatemala) insiste sur la portée de sa proposition et fait remarquer qu'il s'agit d'un amendement de fond plutôt que de forme puisqu'il tend, non pas à la suppression de l'article 2, mais à l'inscription, dans le préambule de la déclaration des droits de l'homme que l'on se propose d'adopter de l'un des principes fondamentaux de la Charte des Nations Unies.

¹ Article 2 du projet de déclaration universelle des droits de l'homme (A/777).

The CHAIRMAN repeated that the proposals of the delegations of Guatemala and Panama were equally out of order since they both dealt with the place in the declaration where the principle stated in article 2 should be inserted.

The Committee had to decide on the substance of article 2; there was no reason why it should be asked to vote first of all on its deletion.

Mr. CASSIN (France) wished it to be understood that the Chairman's ruling, though generally binding on the Committee, was not to be considered irrevocable.

Thus, in the case in point, it seemed difficult to reach a decision on the substance of article 2 without first taking a decision in principle concerning the possibility of merging it with article 6, as proposed by the delegation of Panama.

The CHAIRMAN replied that the delegation of Panama could raise the question anew when the Committee came to discuss article 6.

With regard to the Guatemalan amendment, in view of the fact that the Guatemalan representative had challenged his decision, he was compelled, by virtue of rule 102 of the rules of procedure, to put the challenge to an immediate vote.

By 29 votes to none, with 9 abstentions, the Committee upheld the Chairman's ruling.

Mr. GARCÍA BAUER (Guatemala) reserved his delegation's right to submit its amendment again, either to the Committee itself, or to the General Assembly.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) explained that his delegation had abstained from voting because it considered that the issue was not sufficiently clear-cut. The delegation of Uruguay could not admit that it should be left to a sub-committee to decide whether the articles discussed by the Committee were to be placed as articles in the body of the declaration, or whether they were to be incorporated in the preamble.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) said that he had abstained from voting because he did not know what the Committee was voting on. He regretted the fact that representatives had not been given an opportunity to ask for explanations before the vote was taken.

He felt that, in keeping with its decision to leave the arrangement of articles to a sub-committee, the Committee did not have to vote on the Guatemalan amendment, as the latter dealt precisely with the rearrangement of a text and not with its deletion.

Mr Pérez Cisneros stressed the importance of clarifying that question of principle if the Committee was to avoid similar procedural difficulties in connexion with the other articles of the declaration.

The CHAIRMAN stated that the Committee had by a previous decision settled the question of principle.

The vote which had just been taken in accordance with rule 102 of the rules of procedure, had been made necessary by the challenge of the Chairman's ruling.

Le PRÉSIDENT déclare à nouveau que la proposition de la délégation du Guatemala et celle de la délégation du Panama sont irrecevables au même titre, puisqu'elles portent toutes deux sur la place à accorder dans la déclaration au principe énoncé à l'article 2.

C'est sur le fond de l'article 2 que la Commission est appelée à se prononcer; il n'y a aucune raison pour lui demander de voter en premier lieu sur la suppression de cet article.

M. CASSIN (France) voudrait qu'il soit entendu que si la décision présidentielle qui vient d'être énoncée lie la Commission en général elle ne doit pas être considérée comme l'enchaînant à tout jamais.

Ainsi dans le cas actuel il semble difficile de se prononcer sur le fond de l'article 2 sans avoir pris d'abord une décision de principe au sujet de sa fusion éventuelle avec l'article 6 proposée par la délégation du Panama.

Le PRÉSIDENT répond que la délégation du Panama pense soulever la question à nouveau lors de l'examen de l'article 6.

Pour ce qui concerne l'amendement du Guatemala le représentant de ce pays en ayant appelé de sa décision il se voit obligé en vertu de l'article 102 du règlement intérieur de mettre immédiatement cet appel aux voix.

Par 29 voix contre zéro avec 9 abstentions la Commission décide de maintenir la décision du Président.

M. GARCÍA BAUER (Guatemala) réserve le droit de sa délégation de présenter à nouveau son amendement.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) explique que sa délégation s'est abstenue de voter parce qu'elle estime que la question n'avait pas été éclaircie de manière suffisante. La délégation de l'Uruguay ne peut admettre qu'on laisse à une sous-commission le soin de décider si les textes discutés par la Commission figureront dans le corps de la déclaration en tant qu'articles, ou s'ils feront partie du préambule.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) déclare qu'il s'est abstenu de prendre part au vote parce qu'il ne savait pas sur quoi la Commission était appelée à se prononcer. Il regrette que les représentants n'aient pu solliciter des éclaircissements avant le vote.

A son avis, la Commission, ayant pris la décision de constituer une sous-commission qui serait chargée ultérieurement de l'agencement des textes, devait s'en tenir à cette décision et, par conséquent, elle n'avait pas à voter sur la proposition du Guatemala qui tend, justement, non pas à supprimer un texte, mais à le changer de place.

M. Pérez Cisneros souligne la nécessité de tirer au clair cette question de principe si l'on ne veut pas se heurter aux mêmes difficultés de procédure pour les autres articles de la déclaration.

Le PRÉSIDENT déclare que la question de principe est réglée par une décision antérieure de la Commission.

Quant au vote qui vient d'intervenir, il était nécessaire aux termes de l'article 102, une décision présidentielle ayant fait l'objet d'un appel.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) suggested that the Committee should begin the substantive discussion of article 2 without further delay.

The CHAIRMAN said that he would first put to the vote the Cuban amendment (A/C.3/224), which was the furthest removed from the original draft since it proposed to substitute a new text for the existing one. The Committee would then take a stand with respect to the amendment proposed by the USSR delegation (E/800, page 32).

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) pointed out to the Committee that the Cuban proposal did nothing more than present in a different form the idea of merging articles 2 and 6, an idea which had been rejected when presented by the Panamanian delegation.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) agreed that that was so. Explaining the reasons which had prompted his delegation to make that proposal, he stressed the fact that the new text retained all the ideas expressed in articles 2 and 6; by grouping them in a single article, by avoiding useless repetition, the declaration was lent both greater force and greater conciseness, qualities that were indispensable in any legal text.

In the opinion of the Cuban delegation, it would be preferable to decide immediately on the fusion of the two articles rather than to consider the provisions first of article 2 and then of article 6, separately.

Mr. CHANG (China) wished to stress that it was only after mature consideration that the Commission on Human Rights had decided to state the principles of equality and liberty in two separate articles of the draft declaration of human rights, which it was submitting to the General Assembly.

Article 2 did, in fact, aim at ensuring that everyone, without distinction of any kind, should enjoy all the rights and freedoms set forth in the declaration.

Article 6 aimed at translating that principle into a practical reality by granting everyone protection of the law against discrimination in violation of that declaration.

The Chinese delegation was in whole-hearted agreement with the Commission on Human Rights and hoped that the Third Committee would make a point of retaining article 2 in its existing form.

Speaking on the Cuban delegation's amendment, Mr. Chang pointed out that, as the declaration did not make specific mention of duties as well as rights, it would be preferable to delete the words "and subject to the duties" from the proposed text. It had indeed been agreed that duties would be referred to only in article 27 which had to be further defined and amplified at a later date, and in the general declaration of article 1 on the spirit of brotherhood which should inspire the actions of all men.

Mr. CASSIN (France) expressed his complete agreement with the definition given by the Chinese representative of the fundamental difference between article 2 and article 6. Article 2, establishing that everyone was entitled to the

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) propose à la Commission d'engager sans plus tarder le débat sur le fond de l'article 2.

Le PRÉSIDENT dit qu'il mettra d'abord aux voix l'amendement de la délégation de Cuba (A/C.3/224), le plus éloigné du texte primitif puisqu'il propose de substituer un nouveau texte au texte actuel. La Commission se prononcera ensuite sur l'amendement présenté par la délégation de l'URSS (E/800, page 32).

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) attire l'attention de la Commission sur le fait que la proposition de Cuba ne fait que reprendre sous une forme différente l'idée d'une fusion des articles 2 et 6, idée qui a été jugée irrecevable lorsqu'elle a été proposée par la délégation du Panama.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) reconnaît volontiers qu'il en est ainsi. Expliquant les raisons qui ont amené sa délégation à formuler cette proposition, il souligne que le nouveau texte retient toutes les idées contenues dans les articles 2 et 6; en les groupant dans un seul article, en évitant une répétition inutile, on assure à la déclaration à la fois plus de vigueur et plus de concision, qualités indispensables à tout texte juridique.

Au lieu d'examiner d'abord les dispositions de l'article 2 puis celles de l'article 6, la délégation de Cuba estime qu'il serait préférable de décider immédiatement de la fusion de ces deux articles.

M. CHANG (Chine) souligne que ce n'est pas sans mûre réflexion que la Commission des droits de l'homme a jugé bon de formuler les principes d'égalité et de liberté dans deux articles séparés du projet de déclaration des droits de l'homme qu'elle soumet à l'Assemblée générale.

L'article 2, en effet, a pour but d'assurer à tous la jouissance, sans distinction aucune, de toutes les libertés et de tous les droits proclamés dans la déclaration.

L'article 6 a pour but de traduire ce principe dans le domaine pratique, d'accorder à tous la protection de la loi contre toute discrimination violant ladite déclaration.

La délégation de la Chine partage entièrement la manière de voir de la Commission des droits de l'homme et espère que la Troisième Commission aura à cœur de conserver l'article 2 sous sa forme actuelle.

En ce qui concerne l'amendement de la délégation de Cuba, M. Chang souligne que la déclaration ne comportant pas l'énoncé des devoirs aux côtés de l'énoncé des droits, il y aurait lieu de supprimer du texte proposé le membre de phrase "et sont soumises aux devoirs". Il a été entendu, en effet, que l'on ne ferait allusion aux devoirs que dans l'article 27, qui devra être ultérieurement précisé et élargi, et dans la déclaration générale de l'article premier, relative à l'esprit de fraternité qui doit animer tous les hommes.

M. CASSIN (France) se range entièrement à la définition donnée par le représentant de la Chine de la différence essentielle existant entre les articles 2 et 6. L'article 2, qui proclame la jouissance des libertés et droits énoncés dans la dé-

rights and freedoms set forth in the declaration, gave the declaration its full meaning, and followed logically therefore on article 1. Article 6 had a more limited field and defined the legal status of all human beings within the national limits of sovereign Powers and States. The former set forth the principle of non-discrimination, whereas, in the latter, the individual was ensured protection against discrimination within his own country. Those two ideas were very similar, but were not absolutely identical.

Although the French delegation had expressed itself in favour of retaining the two texts proposed by the Commission on Human Rights, it was inclined to think that it might be useful to examine them both at the same time as they were so closely related to each other.

Count CARTON DE WIART (Belgium) considered the Cuban delegation's desire for brevity to be praiseworthy. Nevertheless, in common with the delegations of China and France, the Belgian delegation thought it preferable to retain article 2 and article 6, the wording of which it approved on the whole.

Mr. AZKOUL (Lebanon) supported the views expressed by the preceding speakers and stated that he also was against the fusion of the two articles.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) emphasized that the views expressed by those of his colleagues who had taken part in the work of the Commission on Human Rights had only strengthened his belief in the usefulness of the amendment submitted by his delegation. The elimination of unnecessary repetition, by joining the two aspects of a same idea instead of separating them, would not only improve the form of the final text but would benefit the very substance of the declaration by ensuring that it was given all the necessary vigour of expression. The Cuban proposal was prompted only by the desire for brevity and logic and it was in that light alone that it should be interpreted.

In reply to the Chinese representative's remark with regard to duties, Mr. Pérez Cisneros said he appreciated the soundness of that criticism and accepted the deletion proposed by Mr. Chang.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) pointed out that article 2 aimed above all at giving expression to one of the basic provisions of the Charter. He recalled that the United Nations had been founded principally to combat discrimination in the world. Certain Latin-American countries where discrimination was unknown, did not however give the concept all the importance it deserved. It was essential, nevertheless, to set forth in a separate article the basic postulates of the declaration, namely, the principles of liberty, equality and fraternity, even, if need be, at the expense of brevity and elegance of form.

Another article would have to be devoted to the application of the principle in the legal domain. That separation was essential and in keeping with the real facts of the existing situation.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) drew the attention of the members of the Committee to the fact that they were straying from the plan of action they had set themselves. The study of the substance of article 2 should

claration, donne son sens à cette déclaration et succède donc logiquement à l'article premier; l'article 6 a un champ un peu plus limité et vise le statut de chaque être humain dans le cadre des Etats et des souverainetés nationales. Le premier proclame le principe de la non-discrimination, le deuxième assure à l'individu la protection contre la discrimination à l'intérieur de son pays. Ce sont là deux idées voisines, mais non absolument identiques.

Si la délégation française se prononce en faveur du maintien des deux textes proposés par la Commission des droits de l'homme, elle se demande toutefois s'il n'y aurait pas intérêt à les examiner en même temps, étant donné la parenté qui les unit.

Le comte CARTON DE WIART (Belgique) loue le désir de concision qui inspire la délégation de Cuba. Mais, tout comme les délégations de la Chine et de la France, la délégation belge estime qu'il convient de conserver les articles 2 et 6, dont, d'une façon générale, elle approuve la teneur actuelle.

M. AZKOUL (Liban) partage le point de vue des représentants qui l'ont immédiatement précédé et se prononce lui aussi contre la fusion des deux articles.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) souligne que les vues exprimées par ceux de ses collègues qui ont participé aux travaux de la Commission des droits de l'homme n'ont fait que le confirmer dans son opinion concernant l'utilité de l'amendement présenté par sa délégation. En supprimant une répétition inutile, en réunissant les deux parties d'une même idée, au lieu de les séparer, on améliore la forme du texte définitif et en même temps le fonds de la déclaration en lui assurant toute la vigueur d'expression nécessaire. La proposition de Cuba n'est dictée que par un souci de concision et de logique et c'est uniquement dans ce sens qu'il faut l'interpréter.

Quant à l'observation du représentant de la Chine relative aux devoirs, M. Pérez Cisneros en reconnaît volontiers le bien-fondé et accepte la suppression proposée par M. Chang.

M. SANTA CRUZ (Chili) souligne que l'article 2 a essentiellement pour objet de donner expression à l'une des dispositions fondamentales de la Charte. Il rappelle que l'Organisation des Nations Unies a été créée principalement pour lutter contre la discrimination dans le monde. Or, dans certains pays de l'Amérique latine où l'on ne connaît guère de discrimination, on ne donne pas à ce concept toute l'importance qu'il mérite. Cependant, il importe d'énoncer dans un article séparé les postulats fondamentaux de la déclaration, c'est-à-dire les principes de liberté, d'égalité et de fraternité, et cela, s'il le faut, aux dépens de la concision et de l'élégance de la forme.

Un autre article devra être consacré à l'application du principe dans le domaine de la loi; cette séparation est nécessaire, elle répond aux réalités de l'heure.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait remarquer aux membres de la Commission qu'ils s'écartent de la ligne de conduite qu'ils s'étaient tracée. Il faut aborder l'examen de fond de l'article 2 et ne pas s'attarder sur

be begun and there should be no further discussion of the question whether the two articles should or should not be amalgamated.

Mrs. Begtrup (Denmark) took the Chair.

The CHAIRMAN thought that if the Committee were to express an opinion on the possible fusion of the two articles, it would make any decision which the sub-committee might later be called upon to take in that respect much easier.

Mr. GARCÍA BAUER (Guatemala) held the view that as the Committee had decided not to admit his delegation's amendment because it dealt with a question of form, it could not therefore admit either the Panamanian or the Cuban proposal.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) pointed out that the question at issue was that of fusion and not of a rearrangement of the text. The Cuban delegation's amendment raised a preliminary question which had to be resolved before the Committee could begin to study the substance of article 2.

Mr. CHANG (China) proposed, in order to simplify the procedure, that the new text submitted by the Cuban delegation for article 2 should be put to the vote. By voting for the adoption or rejection of that text, the Committee would show by implication whether it was for or against the principle of the fusion of texts.

The Chinese delegation could not, however, stress too much the importance which the fight against discrimination of any kind had for vast sections of the world's population. It was essential for those peoples that they should not only be protected within their national legislation against discrimination, but that the principle of equality in respect of all the fundamental freedoms and rights of mankind should be solemnly proclaimed.

Considered in that light, article 2 was of undeniable significance. For that reason, Mr. Chang requested the Cuban representative to withdraw his amendment, which tended to lessen the value of the article.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) was, on the whole, in agreement with the representative of China. He did not, however, believe that to combine the two articles would weaken the idea they expressed. On the contrary, the Cuban delegation thought that to link the principle and its application would ensure that discrimination would be more vigorously combated. In submitting that proposal, the Cuban delegation had been inspired by the provisions of its national Constitution which made any discrimination or incitement to such discrimination punishable as a criminal offence.

Mr. SAINT-LOT (Haïti) regretted that he was unable to accept the Cuban representative's interpretation of the matter for, in his opinion, the combining of the two texts necessarily implied their rearrangement within the body of the declaration. The Committee had decided to appoint a sub-committee to which it would assign all questions of order and of form. It should abide by the decision it had taken, in order not to appear irresolute and thus hinder the satisfactory progress of its work.

la question de savoir si, en dernière analyse, il y aura fusion ou non.

Mme Begtrup (Danemark) prend place au fauteuil présidentiel.

La PRÉSIDENTE estime que, si la Commission exprimait un avis au sujet de la fusion éventuelle des deux articles, elle faciliterait toute décision que la sous-commission serait ultérieurement appelée à prendre à ce sujet.

M. GARCÍA BAUER (Guatemala) est d'avis que la Commission, qui a décidé de ne pas recevoir l'amendement de sa délégation parce que celui-ci portait sur une question de disposition, ne peut recevoir davantage ni la proposition du Panama, ni celle de Cuba.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) souligne qu'il s'agit ici d'une fusion et non d'un déplacement de textes. L'amendement de la délégation de Cuba pose une question préalable qui doit être tranchée avant que la Commission puisse aborder l'examen du fond de l'article 2.

M. CHANG (Chine) propose, pour simplifier la procédure, la mise aux voix du nouveau texte présenté par la délégation de Cuba pour l'article 2. Par l'adoption ou le rejet de ce texte, la Commission se prononcera implicitement pour ou contre le principe de la fusion des textes.

Cependant, la délégation de la Chine ne saurait trop souligner l'importance que présente pour d'immenses parties de la population du monde la lutte contre toutes mesures discriminatoires quelles qu'elles soient. Il importe non seulement d'assurer la protection de ces populations contre les mesures discriminatoires dans le cadre de leurs législations nationales, mais aussi d'établir solennellement le principe de l'égalité de tous pour ce qui est de toutes les libertés et de tous les droits fondamentaux de l'homme. Envisagé sous cet angle, l'article 2 a une portée indéniable.

C'est pourquoi M. Chang se permet d'insister auprès du représentant de Cuba pour qu'il retire son amendement, qui risque d'affaiblir la valeur de cet article.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) partage d'un manière générale les vues exprimées par le représentant de la Chine. Il se refuse toutefois à admettre qu'en fusionnant les deux articles on affaiblirait l'idée qu'ils expriment. Au contraire, la délégation de Cuba estime qu'en unissant le principe à son application on assurerait une lutte plus vigoureuse contre la discrimination. En présentant cette proposition, la délégation de Cuba n'a fait que s'inspirer des dispositions de sa propre Constitution, qui punit comme criminelle toute discrimination et toute provocation à la discrimination.

M. SAINT-LOT (Haïti) regrette de ne pouvoir accepter l'interprétation du représentant de Cuba car, à son avis, la fusion des deux textes implique forcément leur déplacement dans le corps de la déclaration. La Commission a décidé de créer une sous-commission à laquelle elle renverrait toutes les questions d'agencement et de forme: elle doit respecter la décision qu'elle a prise sous peine de donner une impression d'irrésolution qui gênerait la bonne marche de ses travaux.

Mr. Saint-Lot therefore supported the proposal to vote on the substance of the Cuban amendment, without definitely settling the question of a possible fusion of article 2 and article 6.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) wished especially to draw the Committee's attention to the fact that by voting in favour of the text of the Cuban amendment, it would by implication vote for the deletion of article 6. The new text proposed by the Cuban delegation for article 2 contained in fact almost all the provisions of the original text of article 2, and, in addition, the first part of article 6. That should not be overlooked when the vote was taken.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) supported that view, which had been expressly recognized by the Cuban delegation (A/C.3/224).

Mr. CASSIN (France) proposed that, as all discussion on procedure had in his opinion been exhausted, the substance of the Cuban amendment should be examined.

Although it fully appreciated the Cuban delegation's intention, the French delegation would have to vote against that motion, as its adoption would, in fact, be tantamount to the deletion of article 6, an article which specifically established legal protection against discrimination of any kind.

Mr. Malik (Lebanon) resumed the Chair.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) stated that the turn taken by the discussion made it necessary for him to consider in detail the motives which had led the Cuban delegation to propose the alterations to article 2 and the deletion of article 6. He did not consider that in point of fact the question at issue was one of drafting and of form. An effort was being made to do away with the precise provisions of article 6, and it was for that reason that the Cuban proposal was not as innocent at it might appear at first sight. By deleting article 6, the obligation on the part of States to decree legal sanctions against any measures of discrimination would also be deleted.

Furthermore, the Cuban amendment to article 2 made no mention of equality without distinction of national origin, which appeared in the original text of article 2.

The USSR delegation took a definite stand against any weakening of the principle set forth in article 2. Any attempt in that direction was an attack against the very concept of democracy.

In certain countries the question of discrimination was perhaps not of extreme importance. In many cases, however, discrimination existed. He recalled the petition addressed to the Economic and Social Council on behalf of 13,000,000 Negroes of the United States, protesting against the measures of discrimination directed against them. Representatives of the United States Government had confirmed that those appeals were justified. In that connexion, President Truman himself had admitted that, in the United States, coloured men and women were still suffering as regards their human dignity, that they were living in a state of constant moral and physical fear and could not fall back on the national conscience of the American people any more than on legislation.

M. Saint-Lot appuie donc la proposition tendant, à voter sur le fond de la proposition cubaine, sans trancher la question de la fusion éventuelle des articles 2 et 6.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) tient à attirer l'attention de la Commission sur le fait que, en votant le texte de l'amendement cubain, celle-ci voterait implicitement la suppression de l'article 6. Le nouveau texte proposé par la délégation de Cuba pour l'article 2 comprend en effet la presque totalité des dispositions du texte initial de l'article 2, plus la première partie de l'article 6. Il s'agit de ne pas l'oublier au moment du vote.

M. SANTA CRUZ (Chili) appuie ce point de vue, reconnu du reste expressément par la délégation de Cuba (A/C.3/224).

M. CASSIN (France), considérant la discussion comme épuisée du point de vue de la procédure, propose d'aborder le fond de l'amendement cubain.

Tout en appréciant comme il convient l'intention de la délégation de Cuba, la délégation de la France se verra obligée de voter contre cette motion parce que son adoption équivaldrait, en fait, à la suppression de l'article 6, article établissant expressément une protection juridique contre la discrimination, sous quelque forme qu'elle se présente.

M. Malik (Liban) reprend place au fauteuil présidentiel.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que la tournure des débats l'oblige à examiner de manière détaillée les motifs qui ont amené la délégation de Cuba à proposer la modification de l'article 2 et la suppression de l'article 6. M. Pavlov estime que, en fait, il ne s'agit point de questions de rédaction et de forme; on s'efforce d'éliminer les dispositions précises de l'article 6, et c'est pourquoi la proposition de Cuba n'est pas aussi innocente qu'elle le paraîtrait à première vue. En supprimant l'article 6, on supprimerait l'obligation pour les Etats d'édicter des sanctions légales contre toute mesure de discrimination.

En outre, l'amendement cubain à l'article 2 ne fait aucune mention de l'égalité sans distinction d'origine nationale, qui figure dans le texte initial de l'article 2.

La délégation de l'URSS prend nettement position contre tout affaiblissement du principe énoncé à l'article 2; toute tentative dans ce sens porte atteinte au concept même de la démocratie.

Il est possible que, dans certains pays, la question de discrimination n'ait pas une importance extrême. Pourtant, en de nombreux cas, la discrimination existe. M. Pavlov rappelle la pétition adressée au Conseil économique et social au nom de 13 millions de nègres des Etats-Unis, protestant contre les mesures discriminatoires dont ils sont l'objet. Le bien-fondé de ces plaintes est confirmé par des représentants du Gouvernement des Etats-Unis. C'est ainsi que le Président Truman lui-même a reconnu que, aux Etats-Unis, les personnes de couleur continuent de souffrir dans leur dignité humaine, vivent dans un état de crainte perpétuelle, morale et physique, et ne trouvent pas plus d'appui dans la conscience nationale du peuple américain que dans la législation.

A similar state of affairs, was to be found in the Union of South Africa. In the province of Natal, the Indians did not have a vote, and 80 per cent of their children could not attend school. Racial discrimination had become a veritable system.

The USSR representative mentioned similar facts concerning the British colonies of the Gold Coast and Nigeria, as well as Rhodesia where, for example, 28 pounds sterling were assigned for the education of each European child and only four shillings for that of each Native child.

He asked that practical measures should be taken against that state of affairs. No such situation existed in any of the republics in the Union of Soviet Socialist Republics; there more than sixty different peoples lived together peacefully, strife which from time to time led to bloodshed in some countries was unknown there, and all the peoples enjoyed complete equality in every field of political, economic and social life. That equality had been explicitly guaranteed in the USSR Constitution, and all discriminatory measures, whatever their nature, were punishable by law. He thought that that attitude should be adopted by the whole world. For this reason article 6 should be retained. The principle of equality was laid down in the Charter of the United Nations; those persons who did not agree to this equality and who did not declare themselves enemies of racial discrimination, could not be considered as true democrats.

The principle of the equality of men and women was also laid down in the Charter. Although that equality had been explicitly stated in certain constitutions, notably in those of the United States of America and of the United Kingdom, it had in reality not been applied. Thus, of the 640 members of the British Parliament only 24 were women, and only 9 women were members of the United States Congress. The Supreme Council of the USSR included 277 women, a much higher proportion than that found in any other Parliament in the world. Those figures were all the more remarkable, since in thirty countries of Europe and America women had no vote.

For those reasons he strongly opposed any limitation of the principle expressed by article 2, or the deletion of article 6. He was convinced that all true supporters of democracy would agree with him. Millions of human beings were watching the work of the Third Committee with anxiety. It would be an unpardonable mistake to yield to the tendencies of racial discrimination, however cleverly they were disguised. Mr. Pavlov hoped that the great majority of the Committee would share his opinion and that article 2 and 6 would be retained, since they provided a minimum of rights and guarantees for individuals and peoples.

Mr. TE WATER (Union of South Africa), submitting a motion of order, objected to the terms used by the USSR representative in speaking of the United States and of the Union of South Africa. Such language would not be tolerated in any parliamentary discussion.

He asked the Chairman to make a ruling, forbidding the use of terms of that nature in order that the debate might retain the dignity which should characterize the discussion of the United

Une situation analogue existe dans l'Union Sud-Africaine. Dans la province de Natal, les Hindous sont privés du droit de vote et 80 pour 100 de leurs enfants n'ont pas accès aux écoles. La discrimination raciale y est érigée en système.

Le représentant de l'URSS évoque des faits similaires dans les colonies britanniques de la Côte-de-l'Or et de la Nigéria, ainsi qu'en Rhodésie où, par exemple, 28 livres sterling sont consacrés à l'éducation de chaque enfant européen et 4 shillings seulement à celle de chaque enfant indigène.

La délégation de l'URSS demande que des mesures pratiques soient prises pour lutter contre cet état de choses. Rien de pareil n'existe dans les républiques qui font partie de l'Union des Républiques socialistes soviétiques; plus de soixante peuples y cohabitent pacifiquement, les luttes qui ensanglantent périodiquement certains pays y sont inconnues et tous les peuples jouissent d'une égalité parfaite dans tous les domaines de la vie politique, économique et sociale. Cette égalité est expressément garantie dans la Constitution de l'URSS et toute mesure discriminatoire, quelle qu'elle soit, est punie par la loi. M. Pavlov estime que cette attitude devrait être adoptée dans le monde entier. C'est pourquoi l'article 6 doit être maintenu. Le principe de l'égalité est inscrit dans la Charte des Nations Unies; celui qui n'accepte pas l'égalité, celui qui ne se prononce pas contre le racisme, ne peut pas être considéré comme un véritable démocrate.

Le principe de l'égalité de l'homme et de la femme est également inscrit dans la Charte. Cette égalité est bien proclamée dans certaines constitutions, notamment celle des Etats-Unis d'Amérique et celle du Royaume-Uni mais, en réalité, elle n'est pas appliquée. Ainsi, sur 640 membres du Parlement britannique, il n'y a que 24 femmes; 9 femmes seulement siègent au Congrès des Etats-Unis. Au Conseil suprême de l'URSS siègent 277 femmes, soit une proportion beaucoup plus élevée que dans les autres parlements du monde. Ces chiffres sont à retenir, si l'on songe que dans trente pays d'Europe et d'Amérique les femmes ne possèdent pas le droit de vote.

Pour toutes ces raisons, le représentant de l'URSS s'élève énergiquement contre toute limitation du principe énoncé à l'article 2 et contre la suppression de l'article 6. Il est persuadé que tous les vrais démocrates penseront comme lui. Des millions d'êtres humains suivent anxieusement les travaux de la Troisième Commission. Ce serait une faute impardonnable que de céder aux tendances racistes, quelle que soit la forme plus ou moins subtile qu'elles assument. M. Pavlov espère que la grande majorité de la Commission se rangera à son avis et qu'elle maintiendra les articles 2 et 6, qui représentent un minimum de droits et de garanties pour les individus et les peuples.

M. TE WATER (Union Sud-Africaine), présentant une motion d'ordre, s'élève contre les termes employés par le représentant de l'URSS à l'égard des Etats-Unis et de l'Union Sud-Africaine. Pareil langage ne serait pas toléré au cours d'une discussion parlementaire.

Le représentant de l'Union Sud-Africaine demande au Président de prendre une décision tendant à interdire l'emploi de termes de cette nature afin de conserver aux débats la tenue qui

Nations. If that were not done, he would be unable to play a useful part in the work of the Committee.

The CHAIRMAN, in reply to the representative of the Union of South Africa, said that the United Nations was fundamentally different from a parliament, that is, a body in which there was a recognized traditional uniformity of expression. In the United Nations, where fifty-eight nations were represented, it was impossible to lay down exact rules regarding the language to be used.

It was nevertheless very regrettable that any one member of the Committee should use terms likely to offend any other member.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) pointed out that Mr. Te Water's observations would apply to the statements made in the Third Committee by the representative of the United Kingdom rather than to the observations of the USSR representative, who had remained within the bounds of courtesy.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) recalled that during the debate on freedom of movement, the USSR representative had objected to remarks on the state of affairs prevailing in the Soviet Union. His attitude was quite different, however, when facts concerning the United States and other countries were concerned.

He reserved the right therefore to quote, when a suitable time came, certain facts which would show that it was not sufficient merely to lay down principles in a constitution.

Mr. SAINT-LOT (Haïti) pointed out that his delegation could not vote in favour of the Cuban amendment, since the latter would weaken the provisions of articles 2 and 6 and the democratic guarantees provided by them.

He stressed the fact that in adopting that attitude, his delegation did not question the sincerity of the Cuban delegation's intentions; Cuba and Haïti were bound together by close ties of brotherhood. He recalled that 150,000 Haïtiens lived in the Republic of Cuba and that there had never been any interference either with their person or with their property.

Mr. GARCÍA BAUER (Guatemala) strongly advocated that the ideas expressed in article 2 should be transferred to the preamble. For that reason he could not support the Cuban amendment.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) expressed his surprise that a representative had accused his delegation of wishing to abandon the principle of equality for all before the law. On the contrary, his delegation desired that the principle of non-discrimination should be linked with its application, its legal guarantee, in order that it might be reinforced. That was the aim of the amendment which it had submitted.

The USSR representative had made a detailed study of the Cuban amendment. He had pointed out that the words "national origin" were not included, but he had failed to remark that they had been replaced by the term "birth", which was more elegant and expressed the same idea.

Under the pretext of defending the principle of non-discrimination, Mr. Pavlov had violently

convient aux discussions de l'Organisation des Nations Unies. S'il n'en était pas fait ainsi, l'Union Sud-Africaine ne se trouverait pas en mesure de participer de façon utile aux travaux de la Commission.

Le PRÉSIDENT répond au représentant de l'Union Sud-Africaine que l'Organisation des Nations Unies diffère essentiellement d'un Parlement, c'est-à-dire d'un corps au sein duquel existe une certaine uniformité d'expression que l'on peut considérer comme acquise. Au sein de l'Organisation des Nations Unies, où sont représentées cinquante-huit nations, il est impossible d'établir des règles de langage précises.

Il n'en reste pas moins qu'il est très regrettable que l'un quelconque des membres de la Commission emploie des termes de nature à offenser un autre des membres.

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) fait remarquer que les observations de M. Te Water s'appliqueraient aux déclarations faites à la Commission par le représentant du Royaume-Uni, plutôt qu'à l'intervention du représentant de l'URSS, qui est resté dans les limites de la courtoisie.

M. SANTA CRUZ (Chili) rappelle que le représentant de l'URSS, au cours des débats relatifs à la liberté de mouvement, s'est opposé à ce que soit évoqué l'état de choses existant dans l'Union soviétique. Cependant, M. Pavlov adopte une attitude opposée lorsqu'il s'agit de faits concernant les États-Unis ou d'autres pays.

Le représentant du Chili se réserve donc le droit de citer, le moment venu, certains faits qui démontreront qu'il ne suffit pas d'inscrire des principes dans une constitution.

M. SAINT-LOT (Haïti) précise que sa délégation ne pourra pas voter pour l'amendement de Cuba, car ce texte affaiblirait les dispositions des articles 2 et 6 et les garanties démocratiques prévues par ceux-ci.

Il tient à souligner que sa délégation en adoptant cette attitude, ne met pas en doute la sincérité des intentions de la délégation de Cuba, à laquelle l'attachent des liens étroits de fraternité. Il tient à rappeler que sur le territoire de la République de Cuba vivent 150.000 Haïtiens qui n'ont jamais été inquiétés, ni dans leur personne, ni dans leurs biens.

M. GARCÍA BAUER (Guatemala) insiste pour que les idées exprimées dans l'article 2 soient transférées dans le préambule. C'est pourquoi il ne peut appuyer l'amendement de Cuba.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) est surpris qu'un représentant ait pu accuser sa délégation de vouloir abandonner le principe de l'égalité de tous devant la loi. Sa délégation désire, au contraire, unir le principe de la non-discrimination à son application, sa garantie par la loi, afin de le renforcer. Tel est le but de l'amendement qu'elle a présenté.

Le représentant de l'URSS a entrepris une étude détaillée de l'amendement de Cuba. Il a relevé que les mots "origine nationale" n'y figuraient pas, mais il n'a pas indiqué que ceux-ci étaient remplacés par le terme "naissance", plus élégant et qui exprime la même idée.

Sous le prétexte de défendre le principe de la non-discrimination, M. Pavlov a violemment

attacked the state of affairs in other countries. It should be noted, however, that he had not mentioned in the proposed text the presence of the words "without distinction of . . . *political opinion*". The Cuban delegation thought that the single party and single candidate system was a form of discrimination.

In conclusion he said that it was not sufficient to lay down principles; they must also be applied. The USSR representative was at liberty to come and see for himself how the principles of the Cuban Constitution were applied; he, however, could not do the same in the Soviet Union.

Mr. Pérez Cisneros thanked the representative of Haiti for his trust in the sincerity of his delegation's intentions. In view of the appeal submitted by Mr. Saint-Lot and of the bonds which united their two countries, the representative of Cuba withdrew his delegation's amendment.

The CHAIRMAN pointed out that the only amendment still before the Committee was that of the USSR (E/800, page 32) which proposed the addition of the word "class" after "property or other status".

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that the USSR amendment aimed at the abolition of differences based on social conditions, as well as the privileges enjoyed by certain groups in the economic and legal fields. On the eve of the Russian revolution the situation in Russia was similar to that in France before its revolution; there were certain privileged classes, such as great landowners, the clergy, merchants and others. One of the first measures taken during the Russian revolution was to suppress those privileges and prevent their revival.

The use of the word "class" to translate the corresponding Russian word into English seemed defective to him; before the Committee took a decision, the text should be revised.

Mr. CASSIN (France) was prepared to support the USSR amendment as far as its substance was concerned, although it could have been covered by the words "property or other status". A drafting sub-committee could undertake that work if the principle of the amendment were adopted.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) recalled the fact that the words "or other" had been adopted after prolonged debate in order to take into consideration the difficulties of translation raised by the USSR representative. In these circumstances she thought that the existing text was adequate.

Mr. DEDIJER (Yugoslavia) proposed that the discussion on the substance of article 2 should be adjourned, as the Yugoslav delegation wished to make a statement on the subject.

The CHAIRMAN suggested that an informal drafting group, composed of the representatives of France, the United States and the USSR, should be set up to draft the English and French translations of the USSR amendment. It was understood that the sub-committee would not take any final decisions on the matter.

It was so agreed.

The meeting rose at 1.20 p.m.

attaqué l'état de choses existant dans d'autres pays. Il est à remarquer qu'il n'a cependant pas relevé dans le texte proposé la présence des mots "sans distinction . . . *d'opinion politique*". La délégation de Cuba estime cependant que le système du parti unique et du candidat unique constitue une forme de discrimination.

Enfin, il ne suffit pas de proclamer des principes, il faut également les appliquer. Le représentant de l'URSS peut venir librement vérifier comment sont appliqués les principes énoncés dans la Constitution de Cuba, alors que l'inverse ne serait pas possible.

M. Pérez Cisneros remercie le représentant d'Haïti d'avoir témoigné de la sincérité des intentions de sa délégation. En raison de l'appel adressé par M. Saint-Lot et des liens qui unissent leurs deux pays, le représentant de Cuba retire l'amendement présenté par sa délégation.

Le PRÉSIDENT indique que le seul amendement qui demette soumis à l'examen de la Commission est donc celui de l'URSS (E/800, page 32) tendant à ajouter, après les mots: "situation de fortune ou autre", les mots: "de classe".

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) précise que l'amendement de l'URSS concerne l'abolition des différences fondées sur la condition sociale, ainsi que des privilèges détenus par certains groupes dans les domaines économique et juridique. A la veille de la révolution russe, la situation en Russie était analogue à celle de la France avant la révolution; il existait des conditions privilégiées telles que celles des grands propriétaires fonciers, du clergé, des marchands ou d'autres. L'une des premières mesures de la révolution russe fut de supprimer ces privilèges et de les empêcher de renaître.

L'emploi du mot "classe" pour traduire en français le terme russe correspondant lui paraît déficient; avant que la Commission ne prenne une décision, il serait nécessaire de réviser le texte.

M. CASSIN (France) est prêt à adopter l'amendement de l'URSS quant au fond, bien que celui-ci puisse être couvert par les mots "situation de fortune ou autre". Il souligne qu'un comité de rédaction pourrait se charger de ce travail si le principe de l'amendement était adopté.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) rappelle que les mots "ou autre" avaient été adoptés après des débats prolongés afin de tenir compte des difficultés de traduction soulevées par le représentant de l'URSS. Dans ces conditions, elle estime que le texte actuel est suffisant.

M. DEDIJER (Yougoslavie) propose qu'on ajourne la discussion sur le fond de l'article 2, la délégation yougoslave désirant faire une communication sur ce point.

Le PRÉSIDENT propose de constituer un groupe officieux de rédaction composé des représentants de la France, des Etats-Unis et de l'URSS. Ce groupe serait chargé de rédiger la traduction anglaise et française de l'amendement de l'URSS. Il reste entendu que le groupe ne prendra pas de décision définitive en la matière.

Il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 13 h. 20.

HUNDRED AND FIRST MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Wednesday, 13 October 1948, at 3 p.m.

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

23. Draft international declaration of human rights (E/800) (continued)

ARTICLE 2 (continued)

At the request of the CHAIRMAN, Mr. CASSIN (France) read the report of the Informal Drafting Group. It read as follows:

"The Informal Drafting Group, composed of the representatives of France, the United States and the USSR met on Wednesday, 13 October in the forenoon.

"1. The Group accepted a USSR amendment to article 2 providing for the addition, between the words 'property or other status' (*situation de fortune ou autre*) and the words 'or national or social origin' (*d'origine nationale ou sociale*), of the word *soslovie* in the Russian text which is translated by the word *naissance* in the French text and 'birth' in the English text. The literal translation of the word *soslovie* would be *état* in French and 'estate' in English, but the Group noted that those words, as currently used, no longer had their former meaning.

"2. The Informal Drafting Group did not reach unanimity regarding the scope of its terms of reference in connexion with the suggestions of the French representative to substitute the word 'opinion' (*opinion*) for the words 'political or other opinion' (*opinion politique ou autre*) and the words 'property or social status' (*situation de fortune et condition sociale*) for the words 'property or other status' (*situation de fortune ou autre*).

Mr. DEDIJER (Yugoslavia) expressed his delegation's dissatisfaction with the attitude taken by most of the members of the Committee in regard to article 2. That article raised one of the most important principles of the whole draft declaration, namely, the prohibition of discrimination; yet, with the exception of the USSR representative, no member had entered into a discussion of the substance of the article. There had in fact been an attempt to put the article to the vote prematurely, before due consideration had been given to the need to determine to what extent the conditions actually existing in the world corresponded to the ideal proclaimed. The Chilean representative had even said that no discussion of the article was necessary since all agreed that discrimination should be prohibited.

The Cuban representative's statement that Cuba was the only country where discrimination was punishable by law was not accurate. Other countries had laws against discrimination. The Constitution of Yugoslavia had specific provisions against any kind of discrimination. In Yugoslavia discrimination had, indeed, existed before the Second World War as evidenced by the conditions in Macedonia at that time; but the Yugoslav people had solved that problem by their efforts during the war and no longer was there any discrimination whatsoever against any national

CENT UNIEME SEANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mercredi 13 octobre 1948, à 15 heures.

Président: M. Charles MALIK (Liban).

23. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) (suite)

ARTICLE 2 (suite)

A la demande du PRÉSIDENT, M. CASSIN (France) lit le rapport du Groupe officieux de rédaction. Ce texte est le suivant:

"Le Groupe officieux de rédaction, composé des représentants de la France, des Etats-Unis et de l'URSS, s'est réuni le mercredi 13 octobre dans la matinée.

"1. Il est tombé d'accord pour accepter un amendement de l'URSS visant à introduire dans l'article 2, entre les mots "situation de fortune ou autre" (*property or other status*) et les mots "d'origine nationale ou sociale" (*or national or social origin*) le mot *soslovie* dans le texte russe, traduit par le mot "naissance" dans le texte français et *birth* dans le texte anglais. La traduction littérale du mot *soslovie* serait "état" en français et *estate* en anglais, mais le Groupe de rédaction a constaté que ces mots n'étaient plus actuellement employés dans le langage courant avec le sens qu'ils avaient autrefois.

"2. Le Groupe n'a pas été unanime sur la portée de son mandat en ce qui concerne la suggestion du représentant de la France de remplacer les mots "opinion politique ou autre" (*political or other opinion*) par le mot "opinion" (*opinion*), et les mots "situation de fortune ou autre" (*property or other status*) par les mots "situation de fortune et condition sociale" (*property or social status*).

M. DEDIJER (Yougoslavie) déclare que sa délégation n'est pas satisfaite de l'attitude adoptée par la plupart des membres de la Commission à l'égard de l'article 2. Cet article met en cause l'un des principes les plus importants de tout le projet de déclaration, à savoir l'interdiction des pratiques discriminatoires; cependant, à l'exception du représentant de l'URSS, aucun membre de la Commission n'est intervenu sur le fond même de cet article. En fait, on a essayé de mettre cet article aux voix trop tôt, avant d'avoir examiné comme il convenait la nécessité de déterminer dans quelle mesure les conditions existant actuellement dans le monde correspondent à l'idéal que l'on proclamé. Le représentant du Chili a même dit qu'il était inutile de discuter cet article puisque tout le monde est d'accord pour considérer que les pratiques discriminatoires doivent être interdites.

La déclaration du représentant de Cuba, qui a affirmé que son pays est le seul où la discrimination tombe sous le coup de la loi, est inexacte. D'autres pays ont des lois contre la discrimination. La Constitution yougoslave contient des dispositions précises contre toute discrimination arbitraire quelle qu'elle soit. Il y avait discrimination en Yougoslavie, avant la deuxième guerre mondiale; les conditions qui existaient en Macédoine à cette époque en sont une preuve. Mais le peuple yougoslave, par les efforts qu'il a faits pendant la guerre, a résolu ce problème, et il n'y a plus